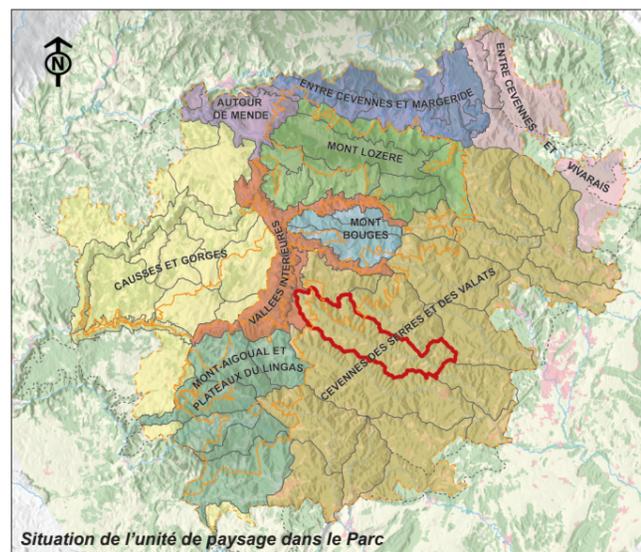




Panorama sur la vallée Française depuis la «Corniche de Cévennes», partie amont de la vallée dominée par la can de l'Hospitalet et le Plan de Fontmort, châtaigneraie et hameaux de Masaribal et de Masaout, tour de Canourgue

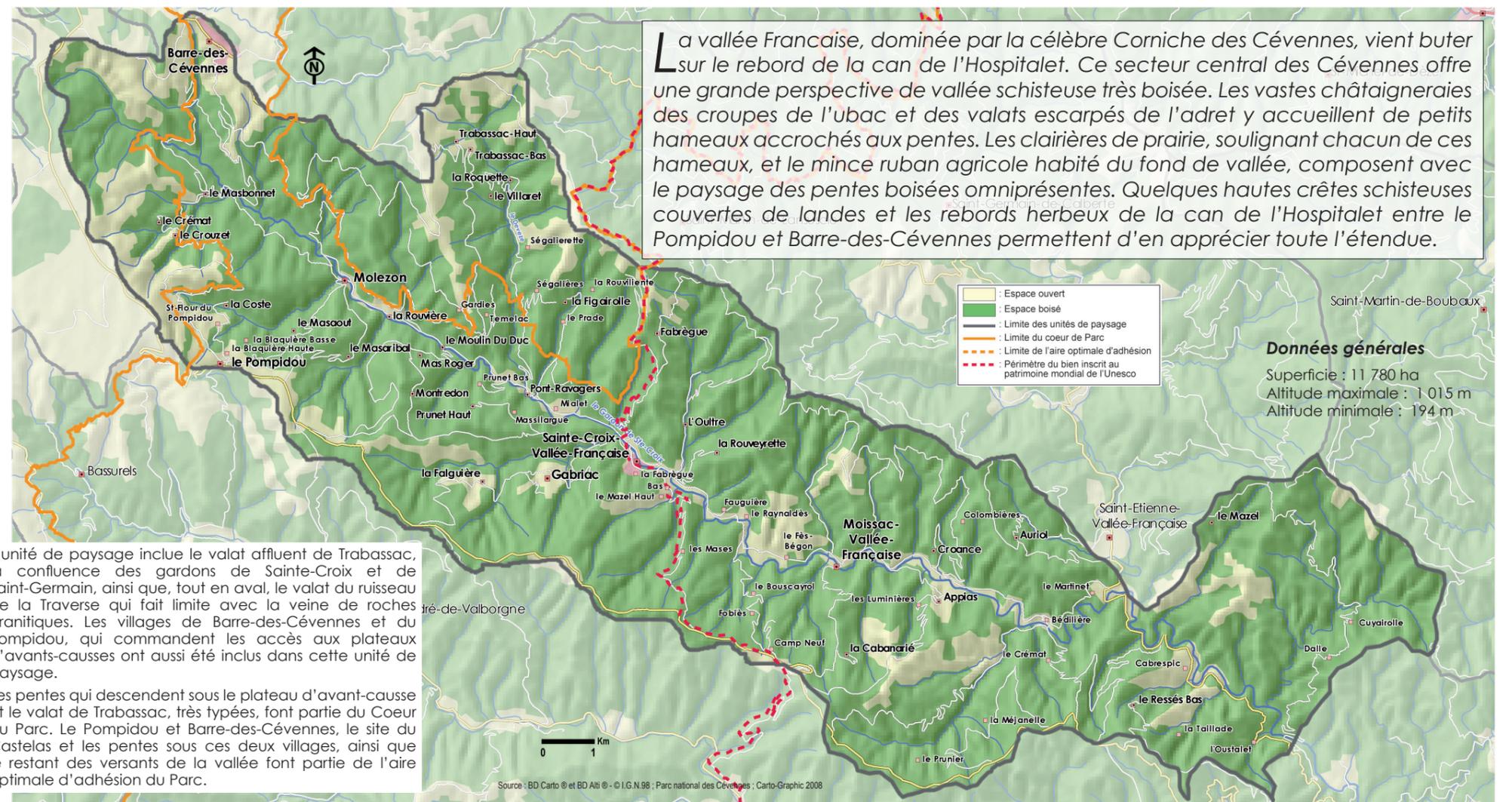


Situation, échelle et limites de l'unité de paysage

Un long tracé entre Barre-des-Cévennes et l'amorce de la vallée du Gardon de Mialet

La Vallée Française, située en partie centrale de la série des grandes vallées cévenoles, prend naissance avec le Gardon de Sainte-Croix, sous le village de Barre-des-Cévennes et la can de l'Hospitalet. Elle déroule son cours d'ouest en est sur plus de 20 kilomètres, jusqu'à la rencontre avec la vallée du Gardon de Saint-Germain. En aval de cette confluence, un secteur plus méandreux et resserré, où la rivière prend le nom de Gardon de Mialet, individualise et isole nettement la Vallée Française de celle du Gardon de Mialet.

La vallée est dominée au sud par la célèbre Corniche des Cévennes, au nord par une série de hautes crêtes sauvages qui descendent du Plan de Fontmort jusqu'à la confluence des gardons de Sainte-Croix et de Saint-Germain. Environ 5 kilomètres séparant, à vol d'oiseau, ces deux hautes lignes schisteuses qui encadrent la vallée.



La vallée Française, dominée par la célèbre Corniche des Cévennes, vient buter sur le rebord de la can de l'Hospitalet. Ce secteur central des Cévennes offre une grande perspective de vallée schisteuse très boisée. Les vastes châtaigneraies des croupes de l'ubac et des valats escarpés de l'adret y accueillent de petits hameaux accrochés aux pentes. Les clairières de prairie, soulignant chacun de ces hameaux, et le mincé ruban agricole habité du fond de vallée, composent avec le paysage des pentes boisées omniprésentes. Quelques hautes crêtes schisteuses couvertes de landes et les rebords herbeux de la can de l'Hospitalet entre le Pompidou et Barre-des-Cévennes permettent d'en apprécier toute l'étendue.

L'unité de paysage inclut le valat affluent de Trabassac, la confluence des gardons de Sainte-Croix et de Saint-Germain, ainsi que, tout en aval, le valat du ruisseau de la Traverse qui fait limite avec la veine de roches granitiques. Les villages de Barre-des-Cévennes et du Pompidou, qui commandent les accès aux plateaux d'avants-causses ont aussi été inclus dans cette unité de paysage.

Les pentes qui descendent sous le plateau d'avant-causse et le valat de Trabassac, très typées, font partie du Coeur du Parc. Le Pompidou et Barre-des-Cévennes, le site du Castelas et les pentes sous ces deux villages, ainsi que le restant des versants de la vallée font partie de l'aire optimale d'adhésion du Parc.

Carte générale de l'unité de paysage de la Vallée Française - Échelle 1/100 000^e

Caractères - Cadre naturel et occupation du sol

Communes, hameaux et mas concernés

- **Barre-des-Cévennes**
- **Gabriac** (avec ensemble hameaux)
- **Moissac-Vallée-Française** (avec ensemble hameaux)
- **Molezon** (avec ensemble hameaux)
- **le Pompidou**
la Blaquièrre Basse, la Blaquièrre Haute, la Coste, le Crémat, le Crouzet, Gardies, le Masaout, le Masaribal, Mas Roger, le Masbonnet, Montredon, St-Flour du Pompidou
- **Sainte-Croix-Vallée-Française**
Bas, La Fabrègue, La Figairolle, les Mases, le Mazel Haut, Mialet, L'Oultre, le Prade, Pont-Ravagers, la Rouveyrette, la Rouvillente, Ségalières, Ségalièrre
- **St-Etienne-Vallée-Française**
Auriol, Bédilière, Cabrespic, Colombières, le Crémat, Cuyairolle, Dalle, le Martinet, le Mazel, l'Oustalet, Le Resses Bas, la Taillade
- **St-Martin-de-Lansuscle**
Fabrègue
- **Vebron**

Une longue vallée schisteuse qui vient buter sous les tables d'avants-causses de l'Hospitalet

La vallée qui prend naissance sous les tables calcaires gréseuses de la can de l'Hospitalet et le village de Barre-des-Cévennes est entièrement creusée dans les schistes. Elle présente une faible pente longitudinale et s'arrête brusquement sous la barrière des avants-causses qui la domine de plus de 500 mètres d'altitude. Le profil en travers en V est typique des vallées cévenoles schisteuses, avec un très mince talweg.

La vallée présente dans toute sa section amont, jusqu'à Sainte-Croix-Vallée-Française, une grande perspective au fond de laquelle se dessine un mince ruban de plaine alluviale. À l'arrivée sur la confluence avec le Gardon de Saint-Germain et plus encore, à l'approche de la veine granitique qui barre le cours de la vallée avant Mialet, le cours de la rivière s'encaisse plus profondément et se tord entre des parois schisteuses abruptes.

Un grand versant d'ubac

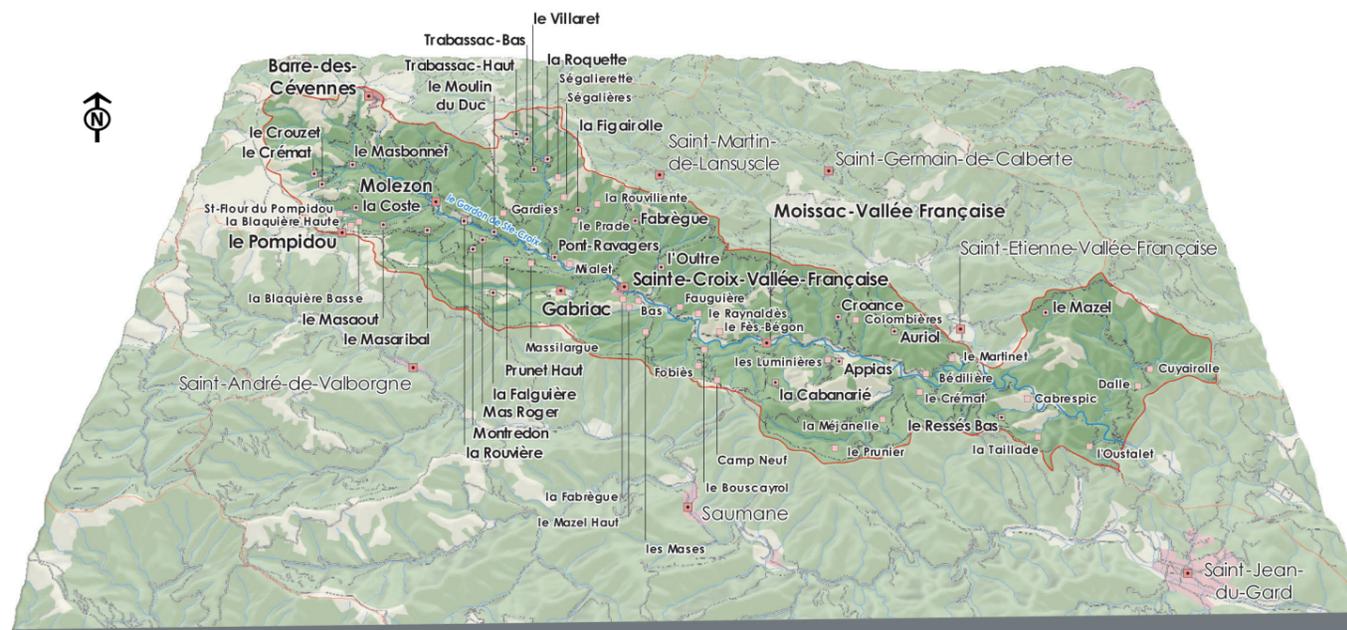
Le versant d'ubac, organisé en grandes croupes sous le Pompidou et la Corniche des Cévennes, offre des pentes nettement plus longues et moins pentues que celles du versant qui descend sous le plan de Fontmort. Cette dissymétrie, renforcée par des expositions bien contrastées et complétée par la présence du versant abrupt sous l'avant-causse, offre une grande diversité aux paysages de la haute vallée : ubac couvert de grandes croupes en châtaigneraies et ouvert par les clairières des prairies autour des hameaux, adret plus sauvage, sec et escarpé. Cette différence s'estompe sensiblement à l'aval quand le gardon de Mialet s'encaisse plus profondément dans les schistes.



Grand versant de châtaigneraies et de prairies sous le Pompidou



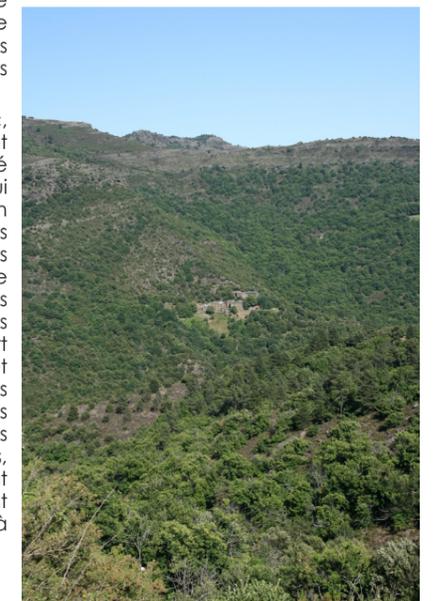
Vallée Française vue depuis le rebord de la can de l'Hospitalet



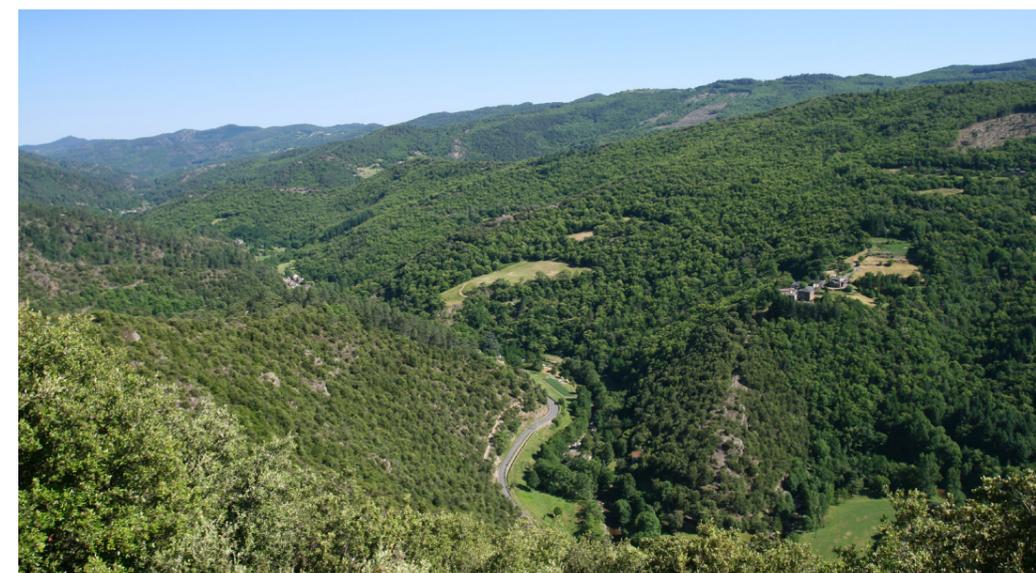
Des sites de valats affluents bien individualisés

Les valats de Trabassac, de Font-Bonne d'Aire-de-Ventouse, de la Travers, de la Bessède constituent autant de sites bien individualisés qui creusent les versants de la vallée.

Le valat de Trabassac, petit affluent profondément creusé dans les pentes qui descendent du plan de Fontmort est un des sites emblématiques de cette unité de paysage. Ce valat très encaissé, où les schistes affleurent, est couvert de châtaigneraie et ponctué de petits hameaux accrochés aux pentes. Au-dessus les derniers châtaigniers, les crêtes qui dominent la tête du vallon sont couvertes de landes à bruyère.



Valat de Trabassac



Pentes boisées d'adret et vaste châtaigneraie sur l'ubac, cordon de pâturage en fond de vallée le long du Gardon de Sainte-Croix



Valat boisé de la Bessède et clairière agricole de la Fabrègue

Caractères - Cadre naturel et occupation du sol

Le Gardon de Sainte-Croix

Le Gardon de Sainte-Croix participe pleinement, à partir de Biasses au paysage du fond de vallée. Nombre de sites bâtis et la route départementale 983, voie de desserte principale de la vallée, sont implantés à proximité de la rivière. Un linéaire de minces prairies, des plages de galets déployées dans l'intérieur des méandres et des cordons de ripisylve accompagnent la rivière sur la majeure partie de son cours. Les petits affluents du Gardon, pour beaucoup de simples ruisseaux intermittents, sont enfouis dans de profonds valats boisés.



Ripisylves et plage de galets du Gardon-de-Sainte-Croix à la Boissonnade



Méandre du Gardon-de-Sainte-Croix dans les schistes, en aval du hameau de Cabrespic



Boisements de la vallée vus depuis les abords de la Corniche des Cévennes

De vastes châtaigneraies et une couverture boisée omniprésente

Une très vaste châtaigneraie est présente sur tout le versant d'ubac entre Gabriac et le Masbonnet. Elle remonte jusqu'aux prairies du Pompidou et en limite des pentes calcaires d'avant causse. Les pentes escarpées du valat de Trabassac abritent aussi une belle châtaigneraie. L'ancien verger étagé comprend ici de très vieux arbres notamment dans les parties hautes, en limite des landes.

L'ensemble de ces châtaigneraies est pour beaucoup retourné à l'état de bois, principalement sous forme de taillis. Aux abords immédiats des lieux bâtis, la châtaigneraie est encore toutefois fréquemment menée en verger.

En aval de Sainte-Croix-Vallée-Française, les anciennes châtaigneraies sont pour la plupart largement colonisées par les chênes et les pins noirs. Sur ces secteurs densément boisés, la châtaigneraie est toutefois encore bien individualisée autour de la plupart des hameaux de versants (la Fabrègue, La Rouveyrette, Auriol, le Cambon, le Crémat, Cabrespi, la Taillade...).



Châtaigneraie (bergerie de Liondon)



Châtaigneraie à Trabassac-Haut

Les chênes blancs, présents en fond des valats, délimitent dans la vallée principale le ruban des prairies et se mêlent aux arbres des ripisylves quand les berges ne sont pas cultivées. Les versants secs et abrupts sous le plan de Fontmort sont aussi largement boisés en chêne.

Des forêts et plantations de pins

Les pineraies à pin noir des forêts domaniales, celle de la forêt des Gardons installée sur les deux versants de Moissac-Vallée-Française, et celles des crêtes de Fontmort, constituent une part importante des paysages boisés de la vallée. Les secteurs schisteux qui dominent les méandres en aval sont aussi essentiellement boisés par ces résineux. Ces forêts sèches, sensibles aux feux, ont par ailleurs subi des incendies assez récemment (notamment au-dessus de la Tour de Canourgue et sur les reliefs de l'Agrelle en face de Cabrespic).

À ces boisements de résineux anciens, qui ont essaimés dans nombre de châtaigneraies, sont venus s'ajouter des opérations sylvicoles plus récentes sur les pentes du Pompidou. Des plantations plus ponctuelles sont aussi présentes au-dessus des hameaux de la vallée.



Pins noirs

Des clairières agricoles autour des hameaux et en fond de vallée

Dans cette aire centrale de production du Pélardon, les espaces agricoles, essentiellement constitués par des petites prairies de fauche, sont entretenus par les éleveurs caprins. La coopérative laitière de la Pélucarié (Moissac) regroupe ici la production de plus d'une dizaine d'éleveurs de la vallée et des pentes voisines. Les parcours se font sous le couvert des châtaigniers, sur les quelques landes ouvertes sur les crêtes et dans les prairies. Ces espaces agricoles sont essentiels à la qualité des paysages, ils maintiennent l'ouverture du fond de vallée et composent des sites de grande qualité avec chacun des lieux bâtis (Gabriac, La Palguière, Saint-Flour-du-Pompidou...).

Quelques fruitiers et anciens muriers ponctuent ces terroirs de prairies. Sur les plus fortes pentes, principalement à l'adret, ces prairies sont étagées par des lignes de terrasses.

Quelques plus vastes prairies sont aussi présentes sous les rebords de la can de l'Hospitalet, notamment sous Barre-des-Cévennes. En



Clairière agricole et châtaigneraie de Gabriac



Prairie des pentes de Trabassac-Haut



Prairie du fond de vallée à la Boissonnade

prolongement de ces paysages de prairie proches des plateaux, le couvert boisé des sommets adoucis du versant d'ubac sous le Pompidou est aussi ouvert par de grandes prairies. Certains de ces champs ont été remodelés dans la châtaigneraie en vastes parcelles pour les besoins de l'élevage moderne.

Des paysages d'anciennes terrasses agricoles

Les paysages emblématiques d'escaliers d'anciennes terrasses agricoles sont surtout présents autour des hameaux et mas accrochés aux fortes pentes de l'adret, notamment ceux de Trabassac et des secteurs mitoyens. Les terrasses sont jardinées et complantées de fruitier à stricte proximité des maisons et laissées en herbe quand elles sont plus à l'écart. La vigne est aussi présente sous forme de tonnelles.

Aux entrées du village de Sainte-Croix-Vallée-Française, des terrasses-jardins délimitent aussi les berges du Gardon.



Terrasses agricoles et châtaigneraie du Villaret (valat de Trabassac)

Caractères - Paysage bâti

Sites bâtis

La vallée Franque

L'occupation humaine de la vallée remonte aux temps les plus reculés. Durant la préhistoire, se sont les crêtes qui semblent surtout avoir été parcourues, des menhirs jalonnent notamment les anciennes drailles qui suivent les sommets vers le plan de Fontmort.

Secteur central des Cévennes la vallée faisait, avant la colonisation romaine, limite entre les territoires des tribus gauloises rivales des Gabale et des Volces Arécomiques.

Au VIII^e siècle, la légende veut que les troupes de Charlemagne arrêtassent celles des Sarrazins dans cette vallée à Moissac, au lieu-dit la Boissonnade. Cette victoire des Francs serait à l'origine de la dénomination de la Vallée Française.

La route royale et la corniche des Cévennes

La célèbre route de la corniche de Cévennes, qui domine le versant d'ubac, reprend la trace de l'ancienne « route royale de Nîmes à Saint-Flour » créée durant la guerre des Camisards pour surveiller les vallées et acheminer les troupes royales vers Barre-des-Cévennes et Florac. La vallée sera d'ailleurs très marquée par cette guerre, de nombreux bâtiments seront alors incendiés ou détruits. Cette voie, longtemps abandonnée, a été réaménagée au début du XX^e siècle dans le cadre des politiques de développement touristique des Causses et Cévennes. Elle offre de nombreux points de vue sur la vallée, jusqu'au col de Saint-Pierre.

Un fond de vallée agricole jalonné de petits sites bâtis



Hameau de la Lieuret et espace agricole en bordure du Gardon-de-Sainte-Croix

Au creux de la vallée du Gardon, les hameaux et des fermes isolées sont implantés sur le fond alluvial. Entre Biasse et la Pélucarié, les sites bâtis, toujours modestes et tenus à l'écart des inondations ponctuent ainsi le parcours de fond de vallée. En aval, dans les secteurs de méandres, seules quelques rares fermes sont implantées sur les bas de croupes qui barent les méandres.

Sainte-Croix-Vallée-Française est l'unique village proprement dit de cet itinéraire de fond de vallée. Le petit bourg aligne ces façades resserrées de part et d'autre du Gardon. L'église et quelques

autres maisons autour de jardins clos sont installées légèrement à l'écart en rive droite. Des platanes accompagnent les entrées et les alignements de maisons. La commune comprend aussi un grand nombre de hameaux de versant. Les autres chefs-lieux de commune de la vallée, ceux de Molézon, de Gabriac et de Moissac-vallée-Française, dont l'origine est seigneuriale ou religieuse, ne regroupent aujourd'hui que quelques maisons ; la majorité de l'habitat étant répartie dans les hameaux.

La disposition du bâti d'origine préserve systématiquement les terrains alluvionnaires de la vallée, où jardins et prairies sont installés. Les constructions sont alignées et resserrées au plus près des voies ou en bas de pente, formant des petits hameaux-rue caractéristiques, comme au Pont-Ravagé.

Une trame de hameaux dispersés sur les versants

La haute vallée présente un habitat très dispersé, caractéristique du terroir cévenol rural.

Le bâti se répartie en un semi assez régulier de hameaux et de mas isolés organisé dès le Moyen-Age, sur le vaste terroir castaneicole de la vallée. La sériciculture et l'augmentation de la population, qui culminera au XIX^e siècle ont, comme dans la plupart des vallées cévenoles, assurément conforté cette trame d'implantation humaine issue de l'époque médiévale.

Sur le versant d'ubac, les hameaux et mas sont généralement installés sur les croupes, à la recherche d'une bonne exposition à l'ensoleillement.

Sur le versant d'adret, les implantations, de taille toujours très modeste, sont plutôt abritées au creux des valats, en plein versant ou sur des petites croupes d'interfluve.



Bâti étagé sur l'adret des fermes de la Roque-Basse



Le Mas de la Rouveyrolle (Gabriac)



Le Masbonnet, installé sur une croupe de l'ubac

Barre-des-Cévennes et le Pompidou

Ces deux villages qui commandent l'accès aux avants-causses offre des configurations particulières, en transition entre plateau et haut versant. Barre-des-Cévennes, abrité sous la barre rocheuse de calcaires relictuels du Castelas, rassemble une centaine de hautes maisons alignées dans une parfaite typologie de village-rue. L'ensemble composé par le Castelas et ce linéaire bâti très structuré et urbain, forme un site tout à fait remarquable qui domine les pentes enherbées de l'amorce de la Vallée Française.

Le village du Pompidou, anciennement localisé en contrebas à Saint-Flour-du-Pompidou et détruit lors des « Grands Brûlements » organisés par les troupes royales, sera reconstruit sur la crête au XVIII^e siècle. C'est aussi un village-rue, d'aspect plus rural et nettement moins structuré que Barre. Il bénéficie d'un environnement de grandes prairies et de châtaigneraies sous la pointe sud de la can de l'Hospitalet et d'une position de belvédère remarquable sur la croupe séparant la vallée Française et la vallée Borgne.



Le Pompidou sur la ligne de crêtes de la Corniche de Cévennes



Ferme de Cabrespi dans un méandre du Gardon-de-Sainte-Croix



Sainte-Croix-Vallée-Française



Barre-des-Cévennes et site du Castelas, dominant l'amorce de la Vallée Française

Caractères - Paysage bâti

Architecture

Un bâti de schiste sombre dans la vallée, de calcaire sur les marges de l'avant-causse

En dehors des bourgs, les volumes de base se composent d'un corps d'habitation sur deux niveaux à l'origine, surélevés d'un troisième, lié au développement de l'élevage du ver à soie dès le XVII^e siècle. Des corps de bâtiment viennent s'adjoindre selon les besoins. Le grand volume de la magnanerie de la Roque en est un bel exemple. Les constructions antérieures au XIX^e siècle sont implantées perpendiculairement à la pente, celles qui sont postérieures s'organisent parallèlement aux courbes de niveau. Les murs sont construits d'appareillage de schiste de teinte sombre avec des filons de quartz, donnant un aspect assez austère au bâti. En fond de vallée, de gros galets de calcaire et de quartz viennent se mêler aux schistes de ces murs. Le calcaire gréseux est employé en bordure de l'avant-causse (Barre-des-Cévennes, le Pempidou...). Les enduits de chaux additionnés de sables locaux sont présents sur les façades de certaines maisons villageoises.

Les ouvertures sont toujours plus hautes que larges. La fraidonite ou le calcaire gréseux, aux abords de l'avant-causse, sont fréquemment utilisés pour les encadrements, et parfois comme pierre de chaînage.



Les toits sont majoritairement couverts en lauzes de schiste. La tuile canal avec débord de toiture en génoises est toutefois bien présente en partie aval de la vallée.

Magnanerie de la Roque



Trabassac-Haut



La Boissonnade

Une unité de façade très caractéristique dans les villages-rue

Dans les villages comme Barre-des-Cévennes, et de manière moins marquée, à Sainte-Croix-Vallée-Française, le bâti s'organise suivant une trame en lanière perpendiculaire à la voie. Une façade généralement de trois niveaux sur rue relativement réduite en largeur permet le développement d'un bâtiment allongé à l'arrière. L'égout de toiture donne sur rue. L'unité des façades sur rue est caractéristique. Elle se compose au rez-de-chaussée d'une ouverture cintrée sur le passage charretier pour la remise ou sur la boutique et d'une porte d'accès au logement, situé à l'étage. En bordure du Gardon, les bâtiments viennent en encorbellement sur la rivière.



Alignement des façades sur la rue principale de Barre-des-Cévennes



Sainte-Croix-Vallée-Française



Hameau du valat de la Devèze

Patrimoine

Des petites églises romanes

La vallée possède un riche patrimoine de petits édifices religieux ruraux de style roman. Leur échelle modeste, la simplicité de leur volume et la sobriété de leurs modénatures en fondent le caractère. La légende fait remonter la construction de la petite église de Notre-dame-de-Valefrancesque à la célébration de la victoire des Francs sur les Sarrazins à Moissac au VIII^e siècle. L'édifice, daté des IX^e et X^e siècles, installé sur une levée de terrain dans la plaine au hameau de Boissannade, est construit en bloc taillé de fraidonite (granite noir des Cévennes). La petite église de Saint-Flour du Pempidou (pour partie du X^e siècle), édifiée en blocs de calcaire taillés et celle de Molezon (XII^e siècle) se positionnent dans un cadre champêtre très préservé légèrement l'écart des hameaux. Ces édifices furent plusieurs fois dévastés et restaurés au cours de la guerre des Camisards.



Notre-Dame-de-Valefrancesque



Saint-Flour-du-Pempidou



Temple de Molezon

Des châteaux et des tours à signaux qui surveillaient la vallée

Le château de Moissac, dont les ruines s'élèvent encore fièrement sur un relief barrant le fond de la vallée, fut édifié au X^e siècle. Cette puissante construction défensive de schiste sera ensuite brûlée par deux fois, durant la guerre des camisards puis à la révolution. L'ancien château qui dominait Barre-des-Cévennes et celui de Terre Rouge qui contrôlait le col des Faïsses ont, eux, disparu du paysage. Le château restauré du Mazel, installé sur l'adret au-dessus de Biasses date, lui, du XVII^e siècle.

Autre édifice emblématique de la vallée schisteuse, la haute tour à signaux de Canourgue (XII^e siècle) s'intégrait dans un réseau de communication par signaux de feux et de fumée, avec d'autres ouvrages similaires, qui permettait de communiquer sur le fief, entre Anduze et Florac. Les ruines d'un ouvrage similaire et du château du Castelas demeurent au-dessus du Martinet, dominant la confluence avec le Gardon de Saint-Germain.



Tour de Canourgue



Château du Mazel

Dynamiques d'évolution du paysage

L'ancienne châtaigneraie et les plantations de pins noirs des programmes RTM

L'ancienne économie agricole a déployé un très vaste verger de châtaignier sur les versants de la vallée. Les faïsses sous les villages étaient alors principalement plantées de céréales, de petites vignes, de cultures légumières, puis de mûriers à l'époque de la sériciculture. La présence de mûriers autour des lieux bâtis témoigne encore de la présence de la sériciculture sur ce secteur.

À cette époque, la vallée qui devait aussi être nettement plus habitée (de nombreuses ruines de mas noyés dans les boisements, surtout sur l'adret, sont repérables sur la cartographie), devait aussi présenter des sommets de versant très certainement plus dénudés qu'aujourd'hui.

Les plantations de pin noir des forêts domaniales des Gardons, de Fontmort et de la Vallée Borgne datent de l'époque de la restauration des terrains de montagne (RTM) du début du XXe siècle. Ces arbres ont colonisé durant ce siècle de déprise agricole une large part des pentes, au-dessus et en aval de Moissac-Vallée-Française.



Prairie étagée et landes à Trabassac-Haut



Prairie et châtaigneraie sous la Corniche des Cévennes



Prairies et châtaigneraies sous la Corniche des Cévennes - Résineux de la forêt domaniale de la vallée Borgne installée sur les crêtes



Pineraie colonisant un secteur de landes sur la Corniche des Cévennes



Enrésinement des boisements de chêne et châtaignier dans le valat de la Bessède

Le maintien d'une vaste châtaigneraie

La grande châtaigneraie de l'ubac, sous la corniche des Cévennes, s'est très bien maintenue, ainsi que celle du valat de Trabassac. Cette châtaigneraie qui évolue naturellement, principalement sous forme de taillis, est localement entretenue en vergers autour des hameaux. Sous la corniche des Cévennes, elle a été ponctuellement remplacée par des parcelles enrésinées d'opération sylvicoles privées.

Le maintien des petits espaces ouverts par l'élevage

L'élevage de petits troupeaux caprins entretient toujours les espaces ouverts en fonds de vallon et les petites prairies de pentes autour des sites bâtis. Les bovins pâturent aussi les prairies sur les rebords des avants-causses.

L'analyse comparative des cartes IGN des années 1960/70 (à la création du Parc) et celle de la fin du XXe siècle montre que, de manière générale, les espaces encore ouverts à cette époque se sont globalement bien maintenus durant les 3 dernières décennies. Des agrandissements de parcelles en prairies semblent avoir été faits sous le Pompidou.

Des secteurs de landes sur les crêtes semblent toutefois présenter certaines dynamiques de fermeture avec des colonisations par les pins noirs.



Espace agricole en bordure du Gardon-de-Sainte-Croix (Le Reynaldes)



Prairie, châtaigneraie et landes au-dessus de Trabassac-Haut



Bâti résidentiel récent aux abords de Barre-des-Cévennes

Une vallée très préservée, un petit développement de l'urbanisation résidentielle autour des villages de Barre-des-Cévennes, du Pompidou et de Sainte-Croix-Vallée-Française.

L'urbanisation résidentielle contemporaine n'a que très peu touché la vallée. La qualité paysagère de la plupart des sites bâtis traditionnels avec leur terroir agricole attaché a été dans l'ensemble très préservée. La restauration des bâtiments anciens est dans l'ensemble de grande qualité, préservant un fort caractère à ces lieux historiques.

Barre-des-Cévennes est le seul village concerné par des extensions urbaines récentes significatives. Un village de vacances d'une trentaine de logements a été édifié en 1971 sur le rebord du plateau à 500 mètres au sud du village. À ce groupement de maisons de style néo régional (mur en schistes...) qui comporte une certaine recherche de composition avec le site, est venue s'adjoindre plus récemment un lotissement plus banal. Ce quartier récent formant un hameau indépendant, reste toutefois relativement à l'écart des principaux cônes de vue sur le village et le Castellans. Quelques maisons sont par contre venues s'installer dans les pentes enherbées sous le village, en premier plan du linéaire bâti ancien.

Sainte-Croix-Vallée-Française et, dans une moindre mesure, le Pompidou ont aussi vu quelques maisons récentes s'installer à proximité de leur village ; sur les pentes du petit espace agricoles au sud de Sainte-Croix-Vallée-Française notamment. Au Pompidou, quelques maisons sont en cours de réalisation.

Quelques rares maisons isolées ont été aussi récemment bâties dans l'espace agricole du fond de vallée.

Quelques hangars agricoles installés en croupe et dans la vallée

L'activité agricole, liée à l'élevage caprin en petits troupeaux a généré la construction de quelques hangars agricoles récents. Ces hangars sont peu nombreux et d'échelle modeste. Le choix des sites d'implantation de ces bâtiments en bardage métallique les rend toutefois parfois très visibles dans le paysage ; pour exemple les hangars implantés en position dominante dans l'axe du village du Pompidou ou sur certaines croupes au-dessus de l'ubac.



Hangar agricole dominant le village du Pompidou



Bâti résidentiel récent dans l'espace agricole (château de Moissac)



Prairie des pentes de Gabriac



Landes et crêtes schisteuses dominant la vallée



Prairies étagées et châtaigniers en descendant de Barre-de-Cévennes



Hauts murs de faïsses à la Boissonnade

Enjeux paysagers généraux

Cette grande vallée du cœur de Cévennes présente un patrimoine remarquable de sites bâtis traditionnels et d'anciennes terrasses agricoles, ainsi que des petits paysages ouverts en fond de vallée. La préservation de ces paysages bâtis et l'entretien des espaces ouverts qui les environnent est l'enjeu paysager général sur cette unité de paysage.

La mise en valeur de la châtaigneraie et le maintien des paysages ouverts sur les crêtes sont aussi des enjeux paysagers de premier ordre pour cette vallée.

Agriculture, forêts et espaces naturels

Maintien des espaces agricoles ouverts autour des sites bâtis, sur les hauteurs et en fond de la vallée

Les espaces ouverts par l'agriculture en fonds de vallée, sur les pentes autour des sites bâtis et en superficies plus conséquentes sur le haut des reliefs, notamment au Pompidou, à Barre-des-Cévennes, à Gabriac et Trabassac, constituent des secteurs de grande qualité paysagère. Ils offrent de grands panoramas sur la vallée et permettent la perception et la mise en valeur des sites bâtis. Ces espaces ouverts, contribuent à la diversité des paysages de cette vallée très boisée.

Les prairies parfois complantées de vergers et composées avec les cordons de la ripisylve caractérisent les bords du Gardon. Elles font aussi partie des paysages identitaires de la vallée. Il convient de les protéger à ce titre et de maintenir la continuité de cette ouverture sur tout le cours des secteurs agricoles de ces fonds de la vallée.

Préservation des secteurs de landes sur les crêtes

Les landes qui surplombent le valat de Trabassac et qui ouvrent d'autres crêtes, notamment quelques sites rocheux sur la corniche des Cévennes, sont des vestiges des grands parcours à chèvres et à moutons qui devaient anciennement dominer les paysages de la vallée. Elles ouvrent aujourd'hui, de belles perspectives sur la vallée dans le grand manteau boisé. Il convient de préserver ces secteurs de landes qui contribuent aussi à la diversité des milieux et des paysages de la haute vallée.

Contrôle et évolutions des plantations de conifères

Les plantations monospécifiques de conifères sont assez banalisante au regard du patrimoine identitaire de la châtaigneraie et des boisements spontanés de chênes de la vallée. Il paraît important de limiter la plantation de ces conifères sur la vallée et de contrôler leur extension, notamment quand ces fronts de résineux dominent ou viennent trop à l'approche des sites bâtis traditionnels (Rocher du Castelas au-dessus de Barre-des-Cévennes, versant d'adret de Sainte-Croix-Vallée Française...). Il en va de même pour les petits secteurs de landes installées sur les crêtes qui sont gagnés par ces conifères. Pour les parcelles enrésinées dans la vallée, notamment aux abords des hameaux, il serait intéressant, dans le cadre de renouvellement des plantations, de les remplacer par des essences plus proches des plantations identitaires des Cévennes (châtaigniers, chênes, essences fruitières sur les espaces pévillageois...). Dans le cas de Barre-des-Cévennes une restauration des pâturages au-dessus du village, progressivement gagnés par les résineux, serait éventuellement à étudier.

Dans des secteurs particuliers où les boisements de conifères sont mêlés à d'anciennes châtaigneraies, il serait aussi intéressant d'éclaircir les conifères pour retrouver un couvert de châtaignier.

Valorisation des paysages de la châtaigneraie

La grande châtaigneraie sous la corniche des Cévennes et dans les valats de l'adret est un élément fort des paysages de la vallée. Sa présence a par contre été fortement estompée à l'aval de la vallée par la colonisation des anciens vergers par les pins, et les chênes verts, dans les secteurs plus secs. Cet élément central de l'identité cévenole mérite une mise en valeur, notamment pour les principaux vergers situés aux abords des lieux bâtis et en bordure des voies.

L'exploitation de la châtaigneraie en taillis pour son bois fait aussi partie des possibilités de valorisation économique de ce patrimoine boisé spécifique.

Préservation du patrimoine des faïsses

Les faïsses sont des éléments majeurs d'identité des paysages cévenols. Ce patrimoine très présent autour des hameaux du valat de Trabassac mérite une attention particulière.

Il paraît aussi important de prendre soin de ces murs de pierre, quand ils bordent les voies ou soutiennent les petits espaces jardinés dominant le Gardon. Ces éléments souvent présents aux entrées des villages (la Boissonnade, Sainte-Croix-Vallée-Française...) constituent les premiers plans routiers et des éléments caractéristiques de composition des villages associés au Gardon.

Patrimoine bâti et urbanisme

Gestion des implantations de bâtiments neufs en respectant l'identité des sites bâtis traditionnels

Dans cette vallée, la construction récente a fort heureusement peu altéré la qualité des sites bâtis emblématiques (Barre-des-Cévennes, le Pompidou, hameaux des pentes). La dispersion du bâti récent dans les paysages agricole est aujourd'hui aussi très marginale. La qualité des sites bâtis historique de quelques échelles qu'ils soient est indéniable et toujours fortement associée au terroir qui les environne. La plupart de ces sites sont toutefois sensibles, notamment en fond de vallée où se situent les meilleures terres, mais aussi sur les pentes et les croupes exposées à la vue. Quelques implantations ponctuelles malencontreuses le démontrent.

Une gestion stricte de la constructibilité autour de ces lieux reste indispensable pour préserver l'intégrité de leur caractère dans leur environnement rural original. Lors de l'élaboration des documents d'urbanisme, le développement des villages est à prévoir en harmonie avec les formes urbaines traditionnelles, sans nuire aux fronts urbains anciens les plus identitaires.

L'installation isolée, à l'instar des mas qui organisent l'espace de production agricole en terroir autonome, ne se justifie plus dans le contexte économique actuel. L'implantation des bâtiments pour les besoins de l'économie agricole (hangars ou logement) doit aussi tenir compte du contexte exceptionnel de ces paysages. Les implantations en plein versant, en pied de pente seront évidemment préférées aux implantations en crêtes, au centre des espaces agricoles de la vallée et aux abords des sites les plus emblématiques.



Sainte-Croix-Vallée-Française



Site de Barre-des-Cévennes

Restauration du bâti traditionnel

Dans les sites bâtis emblématiques (Barre-des-Cévennes, hameau des pentes des valats affluents...), la restauration de grande qualité des bâtiments préserve et met en valeur le caractère de ces lieux historiques. Il convient évidemment de maintenir la qualité de la restauration du bâti dans les règles de l'art et d'encourager la remise en état du patrimoine des petits bâtiments utilitaires qui accompagnent ces sites.



Bâti et faïsses (valat de Trabassac)

Valorisation des éléments du petit patrimoine bâti

Un certain nombre d'anciennes clèdes, de moulins, mais aussi de faïsses et autres petits ouvrages utilitaires traditionnels, actuellement en ruines sont sur le point de disparaître. Des actions visant à encourager leur remise en état doivent être programmées dans le cadre de chantier d'insertion ou autres actions collectives.

Valorisation du patrimoine arboré villageois

Les arbres traditionnellement plantés aux abords des hameaux (alignement de platanes, de frênes, voire de châtaigniers, de mûriers, petits vergers de fruitiers, noyers, tilleuls...) sont des éléments qui participent à l'identité des paysages villageois. Leur préservation et la plantation d'essences similaires pour leur renouvellement permettront la mise en valeur des sites villageois.

On évitera par contre les plantations d'espèces banalisante, notamment de haies de cyprès / thuyas / lauriers-cerises... peu adaptées aux paysages locaux. Ces éléments de détails mal maîtrisés, ainsi que la mise en place de clôtures non adaptées, en entourant des jardins, contribuent progressivement à une perte de qualité et d'identité des paysages villageois.

Aménagements routiers

Réouverture de points de vue depuis les routes

Les boisements occultent progressivement certains points de vue intéressants depuis les voies (au-dessus de Sainte-Croix-Vallée-Française, sur le rebord des avants-causses...). Des actions ponctuelles de réouverture (éclaircies, débroussaillage...) pourraient être envisagées notamment pour réouvrir des vues sur les villages ou sur l'axe des vallées, depuis les aires d'arrêts.



Accrus de pins noirs occultant la vue sur Sainte-Croix-Vallée-Française (RD28)